

Antoine FIZES (*)

par le Docteur Louis DULIEU

Antoine Fizes naquit à Montpellier le 24 juillet 1689 (1). Il est le fils de Nicolas Fizes, originaire de Frontignan, et de Judith Fabre (2). Nicolas Fizes était le premier titulaire de la chaire de mathématiques et d'hydrographie, créée à Montpellier (et à Frontignan) en 1683 et rattachée à la Faculté de Droit, ce qui donnait au professeur les mêmes avantages qu'à ses collègues juristes. Nicolas Fizes eut un autre fils, Pierre, pour lequel il acheta une charge de Conseiller-Correcteur à la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier.

Le jeune Antoine fut éduqué par son père qui lui fit apprendre les langues anciennes et vivantes, l'histoire et la philosophie. Ayant manifesté du goût pour la médecine, il le poussa finalement dans cette voie. Une lacune dans les registres de l'Université de Médecine ne nous permet pas de connaître la date de son immatriculation, mais nous connaissons celle de ses examens. Le baccalauréat fut obtenu le 22 mars 1708, la licence le 8 octobre suivant et le doctorat le 29 janvier 1709 (3). De cette époque, nous avons sa thèse de baccalauréat qui attira l'attention sur le nouveau médecin, bien que les opinions émises dans un pareil tribut académique ne soient, comme il se doit, que classiques. Le sujet en était le suivant : *Explicare humanis generationi* (4). Fizes s'y montre partisan des thèses ovaristes. Il y soutient que si le fœtus se nourrissait par le cordon ombilical, il le faisait aussi par la bouche, hypothèse alors assez communément admise !

Le nouveau docteur avait reçu une éducation trop portée vers l'étude pour qu'il songeât à autre chose durant toute sa vie. Son caractère bourru,

(*) Communication faite à la Société Montpelliéraine d'Histoire de la Médecine.

(1) Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Sainte-Anne.

(2) Judith Fabre était apparentée à Nicole Fabre, épouse de l'apothicaire Daniel Haguenot.

(3) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 56.

(4) Montpellier, J. Martel, 1708 (68 pages in 8°). Cette thèse avait été inspirée par François Chicoyneau, mais il semble bien que les idées émises soient propres à l'auteur.

ses manières assez rudes, devaient faire de lui un célibataire. S'il parlait latin, son français laissait beaucoup à désirer. Aussi préférait-il employer un patois qui le ridiculisa aux yeux des gens raffinés de la capitale !

Afin de perfectionner ses connaissances livresques, Fizes va suivre assidument la visite qu'Antoine Deidier passait à l'hôpital Saint-Eloi, dont il était le médecin-chef. D'abord agréable, Deidier ne répugnait pas à répondre aux questions qui étaient posées. Fizes apprit auprès de lui d'importantes notions de clinique mais aussi le goût des vérifications post mortem. Parallèlement, il avait adopté les idées de Charles Barbeyrac, docteur de Montpellier. Celui-ci s'efforçait de ressusciter l'hippocratismes dans sa nature première, c'est-à-dire qu'il préconisait l'observation des malades le plus objectivement possible sans se laisser influencer par des théories plus ou moins vraies.

Bien que Montpellier offrit d'autres champs d'expérience, nous voyons Fizes se rendre alors à Paris pour se perfectionner en anatomie, en chimie et en histoire naturelle. Ses maîtres sont Jean-Guichard Duverney, Nicolas Lemery et les De Jussieu. Tous, d'ailleurs, à l'exception de Duverney, avaient une formation montpelliéraine.

De retour à Montpellier, Fizes poursuivit ses visites à Saint-Eloi où nous le retrouverons encore après la peste de 1720, se livrant avec Deidier, à des expériences sur des animaux. Deidier avait en effet démontré, à Marseille, la transmission de la peste en inoculant à des chiens de la bile prélevée sur des cadavres de pestiférés. Usant du même procédé, Deidier et Fizes, assistés des garçons chirurgiens Duly (?) et Morel, inoculèrent à des chiens de la bile provenant de malades morts, cette fois-ci, de fièvres malignes. La diversité de celles-ci ne leur permit pas, malheureusement, d'arriver à des conclusions positives ! (1). Fizes fait aussi alors des cours particuliers, ce qui était très à la mode. Son enseignement porte sur la matière médicale. Enfin, il se met à exercer, se taillant rapidement une solide réputation qui ne cessera de croître toute sa vie. Disons ici qu'il se rendit célèbre par la sagacité de son diagnostic et par l'infailibilité de son pronostic en même temps qu'il acquerrait un grand talent pour exposer l'histoire des maladies d'une façon satisfaisante. Bientôt les Grands voulurent recourir à ses soins. On cite communément l'archevêque d'Albi, Mgr de Castries, qui lui versa une pension pour lui avoir sauvé la vie. On parle aussi de Mlle de Fleury, retirée dans un couvent des environs de Lodève, qui le pensionna à son tour. De son côté, l'Intendant de Basville devait le charger de la défense de la province contre les épidémies. Mais son plus grand titre de gloire sera peut-être d'avoir soigné J.-J. Rousseau, venu spécialement à Montpellier pour s'y faire soigner un soit-disant polype au cœur né dans son imagination malade à la suite de trop nombreuses lectures médicales ! Rousseau était descendu dans la rue Basse, qui porte depuis son nom. Son logeur n'était autre que Thomas Fitz-Maurice, un Irlandais docteur de Mont-

(1) Consultations et observations médicales de M. Antoine Deidier, Paris, J.-T. Hérissant, 1734, tome III, pp. 314 à 322.

pellier, qui avait été chargé de cours dans l'Ecole(1) et qui logeait chez lui toutes sortes d'étudiants avec qui il parlait à table de médecine. Rousseau se plut dans cette atmosphère médicale, bien que la chère n'ait pas toujours été abondante. Par contre, il en voulut à Fizes de ne pas l'avoir guéri de son polype, mais peut-être plus encore d'avoir essayé de lui faire comprendre qu'il n'existait pas ! Aussi, dit le grand philosophe, son séjour à Montpellier n'aurait pas duré plus de trois semaines ! En réalité, Grasset-Morel a démontré, lettres à l'appui, qu'il avait duré tout l'automne de 1737, soit trois mois environ !

Ce succès grandissant n'avait pas été sans valoir à notre docteur de nombreuses jalousies, principalement de la part d'un certain Sylvain Malzac, médecin, qui ne le voyait pas d'un bon œil venir consulter assez loin de Montpellier, jusque dans le Haut-Languedoc ! Malzac publia contre lui une violente diatribe à laquelle Fizes jugea plus sage de ne pas répondre (2).

Mais tout ceci n'est qu'un aspect de la carrière de Fizes. Son père était mort en 1718, non sans lui avoir obtenu auparavant la chaire de mathématiques dont il a été question au début, car notre médecin avait acquis aussi de solides connaissances dans ce domaine. Fizes trouva alors sur son chemin un homme de valeur, Jean Clapiès, qui avait obtenu aussi des promesses pour cette chaire. Loin de se combattre, les deux savants s'entendirent pour accepter simultanément cette chaire, chacun se considérant comme le survivancier de l'autre. Au surplus, l'enseignement dispensé était double : mathématiques à Montpellier en hiver, hydrographie à Frontignan en été. Fizes se réserva les mathématiques et Clapiès l'hydrographie. Ce tandem devait se prolonger fort longtemps, jusqu'à la mort de Clapiès survenue en 1740. Fizes se retrouva seul titulaire mais ses occupations étaient alors trop nombreuses. Dès 1741, il donna sa démission de cette chaire qui fut alors confiée aux Jésuites qui la conservèrent jusqu'à leur départ en 1762 (3).

Cette incursion dans les sciences n'est pas la seule dans la vie de Fizes. En 1724, il avait été admis dans la Société royale des sciences de Montpellier, dans la classe de physique, mais, le 28 février 1728, il l'avait abandonnée pour un autre fauteuil dans la classe d'anatomie plus à son goût. Il devait y rester jusqu'au 1^{er} février 1748, époque où il donna sa démission. Ses ennemis disent qu'il s'était retiré pour ne pas avoir à cautionner les frais importants causés par la construction d'un observatoire !

Au cours de ce séjour de 24 ans dans cette Société savante, il ne prit que deux fois la parole, au moment de sa nomination. Il s'agit tout d'abord d'un exposé « *Sur les causes du mouvement des vaisseaux des corps*

(1) Thomas Fitz-Maurice fit des cours à l'Université, à la mort du Pr Gérard Fitz-Gérald, son compatriote (19 janvier 1748) (Archives départementales de l'Hérault : GG. 1279). Il participa aussi au concours ouvert en 1748-1749 mais ne fut pas reçu premier.

(2) Observations curieuses ou Lettres critiques contre la pratique des bouillons de grenouille. Utrecht, 1746 (104 pages in 8°).

(3) Voir à ce sujet : L. DULIEU, Le mouvement scientifique montpelliérain au XVIII^e siècle. Revue d'Histoire des Sciences, n° 3, 1958.

animés », le 6 avril 1726. Il y soutint que les vaisseaux sont soumis à des mouvements de diastole par passage du liquide, et de systole par contraction des fibres de la tunique vasculaire (1). La seconde communication porta sur la « *Manière de préparer, de dépurer et de blanchir le cristal de tartre* ». Fizes avait été dépêché à Aniane pour étudier sur place cette question (2).

Le départ de Jean Astruc pour la capitale et la mutation d'Henri Hagenot dans sa chaire, donna l'occasion d'ouvrir un concours dans l'Université de Médecine en 1731, mais le départ d'Antoine Deidier pour Marseille en 1732, alors que le concours n'était pas terminé, redoubla l'intérêt de cette dispute qui allait ainsi servir à pourvoir à ces deux chaires libres.

Sept candidats se mirent sur les rangs : Antoine Fizes, Eustache Marcot, Hugues Gourraigne, Nicolas Fournier, Pierre Guisard, Antoine Ferrein et André Cantwell. Tous ou presque avaient de la valeur. Ce fut Marcot qui l'emporta pour la chaire de Hagenot et Fizes pour celle de Deidier, alors que le jury s'était prononcé pour Ferrein. Le Roi était seul à décider en dernier ressort. Ferrein, qui aurait pu réclamer l'expectative de la première chaire vacante, préféra gagner Paris où il se fit un grand renom à la Faculté de Médecine, ainsi d'ailleurs que Cantwell. De ce concours, nous avons les douze questions imprimées que Fizes eut à soutenir les 5, 6 et 7 décembre 1731 (3).

Les raisons ayant entraîné le choix de Fizes n'ont pas été exposées, mais elles paraissent évidentes puisque la place de Premier Médecin du Roi avait été occupée de 1731 à 1732 par Pierre Chirac et, depuis 1732, par François Chicoyneau, tous deux professeurs de Montpellier. Sans doute s'étaient-ils liés avec Fizes dont ils avaient pu apprécier la valeur depuis longtemps.

Fizes se trouva donc occuper la chaire de son ami Deidier qui était consacrée à l'enseignement de la chimie. Il en était le troisième titulaire.

La chimie n'était pas cependant sa spécialité, mais on a vu qu'il s'était familiarisé avec elle à Paris, auprès de Lemery. Au surplus, son ami Deidier avait été son maître. Il se donna donc avec tout le sérieux désirable à cet enseignement, d'autant plus qu'il ne le dispensait pas de faire en supplément des cours de médecine. Il faut croire que ses leçons étaient appréciées, car un de ses élèves, J.-A. Gontard, recueillit ses cours sept années durant et les publia enfin, en 1749, sous le titre : *Cours de chymie de Montpellier d'après les leçons de M. Fizes* (4). Ces ouvrages de seconde main sont

(1) Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier avec les mémoires de mathématiques et de physique. Tome I, Lyon, B. Duplain, 1766 ; p. 254 (12 pages in 4°).

(2) Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier avec les mémoires de mathématiques et de physique. Tome II, Montpellier, J. Martel aîné, 1778 ; p. 9 (3 pages in 4°), et Histoire de l'Académie Royale des Sciences, Paris, Imprimerie royale, 1727 ; p. 346 (9 pages in 4°).

(3) *Quaestiones medicae duodecim*. Montpellier, J. Martel, 1731 (26 pages in 4°).

(4) S.i. 1749 (149 pages in 12) et Paris, G. Cavelier, 1750 (191 pages in 12).

toujours imparfaits, mais sans doute l'auteur trouva-t-il ce cours à son goût puisqu'il ne le désavoua pas. Bien plus, une seconde édition parut l'année suivante. Ce livre comprend d'abord l'étude de différentes préparations chimiques (eaux, huiles, esprits, extraits, élixirs, sels, sirops, etc.), puis l'étude de différents corps simples ainsi que leurs dérivés. Il s'agissait là d'un cours pour les étudiants. Il n'y a donc pas lieu d'y chercher autre chose.

La réputation grandissante du professeur devait lui valoir une consécration suprême lorsque la mort de François Chicoyneau amena à la place de Premier Médecin un de ses amis : Jean Sénac. Celui-ci le fit aussitôt venir à Paris, en partie pour lui faire plaisir et en partie pour vexer la Faculté de Paris qui avait eu maille à partir avec lui. Il allait y occuper le poste de Premier Médecin du Duc d'Orléans. Malheureusement, l'atmosphère de la Cour était aux antipodes du climat qui convenait à Fizes ! Les intrigues l'excédaient. Il ne savait pas se faire valoir et son accent en faisait la risée de tous. Aussi regagna-t-il Montpellier après 14 mois de séjour, sans esprit de retour.

Il retrouva à Montpellier son activité habituelle qu'il poursuivit jusqu'à sa mort, survenue le 13 août 1765, âgé de 76 ans (1). Il avait succombé à une fièvre maligne apparue trois jours auparavant et qui s'était compliquée de paralysie.

**

La biographie d'Antoine Fizes nous a permis de voir au passage quelques-unes de ses œuvres mais, assurément, les moins importantes. Fizes était, avant tout, un médecin et c'est dans ce domaine qu'il devait s'imposer. A la vérité, il n'y réussira que très partiellement car, comme nous le verrons, il se fera le défenseur des théories iâtro-mathématiques et iâtro-mécaniques, après avoir été un disciple de Charles Barbeyrac. Aussi, ses écrits cherchent-ils avant tout à prouver la véracité de ses opinions. Malheureusement, s'il eut des idées justes, d'autres l'étaient moins, mais son tempérament obstiné l'obligea toujours à défendre avec opiniâtreté toutes les théories qu'il avait émises.

Montpellier était alors, en effet, le point de rencontre de théories diamétralement opposées qui avaient toutes leurs défenseurs. Si les galénistes partisans de l'Antiquité ne s'imposaient plus, la chimie avait marqué des points avec Lazare Rivière dont l'influence était loin d'être négligeable, bien qu'il soit mort depuis longtemps déjà. L'animisme de Stahl était représenté dans l'Ecole par François Boissier de Sauvages. Quant aux théories mécaniques, elles avaient eu un ardent défenseur avec Pierre Chirac. Fizes fut de ceux-là, tout en marquant certaines préférences pour le solidisme de Boërhaave dans ses théories sur la suppuration. Il démontrait, en effet, que

(1) Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Sainte-Anne. Les archives de la Faculté de Médecine de Montpellier donnent par erreur la date du 14 (D. 85).

le sang en est la cause lorsqu'il s'est répandu par effraction dans les tissus environnants. Les théories de Fizes sur la suppuration devaient être plus tard, en 1742, publiées conjointement avec celles de Chirac sur les plaies (1). Ses ouvrages sont donc parsemés de démonstrations mathématiques où les lois de l'hydraulique et de la mécanique tendent à expliquer les anomalies pathologiques. On sait que ces théories avaient du bon, mais n'étaient pas absolues. Fizes fut leur représentant dans l'Ecole et il n'y a peut-être pas lieu de le regretter car, tout en restant fidèle à l'hippocratismes, l'Université n'avait jamais condamné ce qu'il peut y avoir de bon dans les différentes doctrines émises depuis le Moyen Age.

Toutefois, les historiens du vitalisme disent que c'est à Fizes qu'on doit le mot « Principe vital », et c'est exact. Mais il s'agissait, dans son esprit, de substituer ce néologisme au mot « Nature » qui répugnait alors aux mécaniciens. Le principe vital de Fizes n'intervenait pas dans la lutte contre les maladies, ce que devait lui reprocher Théophile de Bordeu. Il n'y a donc pas lieu de faire de lui un précurseur du vitalisme. Si Barthez reprit cette expression, il lui donna un sens tout différent et surtout de très nombreux développements.

Les ouvrages dont nous allons parler maintenant présentent presque tous un aspect bien particulier. Ce sont, avant tout, des thèses soutenues par des étudiants qui se faisaient alors, bien souvent, le porte-parole de leurs maîtres car, à cette époque, les journaux médicaux étaient rares et parfois même inexistants. Tout le monde connaissait d'ailleurs le véritable auteur de pareils écrits. Celui-ci les revendiquait quand il dressait la liste de ses travaux et les biographes n'hésitaient pas, eux non plus, à les lui attribuer.

Dans le cas de Fizes, il y a pourtant une anomalie qu'il faut souligner. En général, le véritable auteur présidait la thèse de l'étudiant, mais encore fallait-il pour cela qu'il fut professeur. Or, la plupart des écrits inspirés par Fizes sont antérieurs à son professorat. C'est pourquoi ces thèses sont présidées par d'autres que lui. Ces patrons pour la forme seront, avant 1731-1732 : Jacques Lazerme, Antoine Magnol et Henri Haguénot. Par contre, les thèses soutenues après 1732 seront, cette fois-ci, présidées par Fizes en personne.

Le premier de ces travaux à citer ici est un traité de physiologie. Il s'agit d'une thèse soutenue par Honoré Petiot en 1737, thèse qui ne comporte pas moins de 159 pages. Elle a pour titre : *Universae physiologiae conspectus* (2). Plus tard, elle connaîtra une nouvelle édition, signée de Fizes, et intitulée : *Tractatus de physiologia* (3). L'auteur y développe ses théories mécaniques. Il n'y a pas lieu d'insister davantage sur cet écrit.

(1) *Observations de chirurgie sur la nature et le traitement des plaies*, par M. Chirac ; *Et sur la suppuration des parties molles*, par M. Fizes ; traduites du latin en français par M^o, médecin. Paris, Hérisant, 1742, in 8°.

(2) Montpellier, A.-F. Rochard, 1737 (159 pages in 8°).

(3) Avignon, J.-J. Chabrier, 1750 (446 pages in 12°).

Rompant avec l'ordre chronologique, nous citerons maintenant son traité sur les fièvres (*Tractatus de febribus*) dont la première édition, non retrouvée, devait être antérieure à 1749, à moins qu'on ne considère comme première édition les thèses qui la composent, échelonnées entre 1743 et 1747, et qui sont au nombre de huit ! Les étudiants qui les soutinrent ont pour noms : Jacques Dupas de Chaumillon (1743) ; Louis-Joseph Gagnon (1745) ; un ancêtre de Stendhad ; Jean Detchegaray (1745) ; Simon-Pierre Rouveyre-Donzom (1745) ; Jean-Baptiste Texier (1746) ; Louis-Jacques Bergeron (1746) ; Martin Dupuy (1747) et Joseph Dubois de la Roche (1747). Ces auteurs ont tour à tour étudié les fièvres en général, les fièvres malignes, les fièvres aiguës, les fièvres lentes, les fièvres intermittentes, les fièvres quotidiennes et tierces, la fièvre quarte. C'est donc là un ensemble bien complet, mais le XVIII^e siècle ne devait pas apporter la solution à tous les problèmes posés par les fièvres, bien que celles-ci aient été l'objet d'études très nombreuses et très approfondies. Notons que certains mécaniciens émirent l'idée que la fièvre n'était pas une maladie mais un symptôme. Le traité de Fizes devait, néanmoins, connaître quatre éditions (1) et deux traductions françaises (2).

Ce qu'on appelle *Opera medica* constitue un beau volume de 204 pages paru en 1742 (3) et qui connut une autre édition en 1751 (4). Il s'agit, là encore, d'un recueil de thèses qui n'ont rien à voir avec les précédentes, comme le titre d'*Opera medica* aurait pu le faire croire. Pour chacune d'elles, nous connaissons le nom de l'étudiant, à l'exception de la première que nous n'avons pu retrouver dans les collections de thèses de la Faculté. Ces étudiants sont : Bernard de Jussieu (1716) ; Pierre Rocques (1721) ; Jean-François Valadon (1724) ; Pierre Brocars (1729) ; Pierre Laulanie (1731). En voici les titres respectifs, y compris la thèse inconnue :

- *De hominis liene sano* (?) ;
- *De naturali secretionem bilis in jecore* (présidée par A. Magnol) ;
- *Specimen medico-chirurgicum de suppuratione* (présidée par H. Hauguenot) ;
- *Specimen medico-chirurgicum in quo praecipue suppurationis eventus in partibus mollioribus expenduntur* (présidée par J. Lazerme) ;
- *Partium humani corporis solidarum conspectus anatomico-mechanicus* (présidée par J. Lazerme) ;
- *De cataracta* (présidée par A. Magnol).

Dans les études sur la rate, Fizes émet des hypothèses mais il affirme aussi qu'on peut vivre sans rate et que des expériences l'ont prouvé, ce qui a laissé rêveurs ses contemporains !

(1) 1^o : ? ; 2^o : Amsterdam, 1749 (360 pages in 12) ; 3^o : La Haye, 1753 (324 pages in 12) ; 4^o : La Haye, 1754 (328 pages in 12).

(2) Paris, Desaint et Saillant, 1755 (352 pages in 8^o) ; et 1757 (VIII + 358 pages in 12).

(3) Montpellier, A. et P. Rigaud, 1742, in 4^o.

(4) Paris, C. Delespine, 1751 (2 volumes in 8^o).

Nous avons déjà exposé ses idées sur la suppuration. C'est encore au solidisme qu'il fera appel dans l'étude suivante où il s'efforce de concilier également les travaux anatomiques de Ruysch et de Malpighi.

Quant à la thèse sur la cataracte, elle semble étrangère à tout ce débat. Notons que Fizes classe les cataractes en deux genres : les membraneuses et les cristallines. Ne quittons pas l'ophtalmologie sans citer une autre thèse inspirée par Fizes, la dernière, et soutenue par Jean-François Chicoyneau : *De visu* (1).

Les *Opera medica* comprennent encore un traité sur les tumeurs (*De praecipuis tumoribus humoralibus*), jamais publié dit-on. En réalité, nous ne pouvons partager cette opinion, car trois thèses s'y retrouvent, une de Jérôme Sissaud (1731), inspirée par A. Magnol, et deux de Jacques Farjon et de Jean-Baptiste Pichon Lapinsonnière (1738 et 1739), présidées par Fizes lui-même et qui se front suite au point que la pagination de la seconde continue celle de la première !

Enfin, ce livre se termine par la propre thèse de Fizes, soutenue en 1708, dont le titre est légèrement changé : *De generatione*. Nous en avons parlé au début.

A cet ensemble, il faut encore ajouter les *Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de Montpellier*, formant 10 volumes, dans lesquels on trouve 37 consultations signées de la main de Fizes, s'échelonnant entre 1721 et 1744 (2).

Antoine Fizes a été jugé diversement par ses contemporains, suivant qu'ils abondaient ou non dans son sens ; suivant aussi qu'ils étaient ou non gênés par sa réputation de praticien ! Avare, disent les uns, balourd, disent les autres, crédule, avancent certains, religieux, chaste, vertueux, disent ses amis. Il semble que Fizes doive se situer dans un juste milieu. Son diagnostic a fait honneur à l'Ecole à laquelle il appartenait. Quant à ses théories mécaniques, elles étaient nécessaires pour montrer l'éventail des idées de l'Université de Médecine à cette époque, mais aussi pour imposer ce qu'elles pouvaient avoir de bon. Antoine Fizes n'est peut-être pas une très grande figure, mais il sut ne pas tomber dans la médiocrité.

ŒUVRES D'ANTOINE FIZES

1° OUVRAGES :

- *Explicare hominis generationi* - Montpellier, J. Martel, 1708 (68 pages in 8°). Thèse inspirée par François Chicoyneau. Se retrouve sous le titre : *De generatione*, à la fin des *Opera medica*.

(1) Montpellier, J. Martel, 1757 (24 pages in 4°)

(2) Paris, Durand-Pissot, 1750-1757.

- *Sur les causes du mouvement des vaisseaux des corps animés* - Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier avec les Mémoires de mathématiques et de physique. Tome I. Lyon, B. Duplain, 1766 ; p. 254 (12 pages in 4°) - 6 avril 1724.
- *Manière de préparer, de dépurer et de blanchir le cristal de tartre* - Histoire de l'Académie Royale des Sciences. Année 1725. Paris, Imprimerie royale, 1727 ; p. 346 (9 pages in 4°).
Un résumé de trois pages se trouve dans : Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier avec les Mémoires de mathématique et de physique. Tome II. Montpellier, J. Martel aîné, 1778 (p. 49).
- *Quaestione medicae duodecim* - Montpellier, J. Martel, 1731 (26 pages in 4°).
- *Opera medica* - Montpellier. A. et P. Rigaud, 1742 (204 pages in 4°). Paris, C. Delespine, 1751 (2 volumes in 8°).
On y trouve les sujets suivants :
De hominis liene sano ;
De naturali secretion bilis in jecore ;
Specimen medico-chirurgicum de suppuratione ;
Specimen medico-chirurgicum in quo praecipue suppurationis eventus in partibus mollibus expenduntur ;
Partium humani corporis solidarum conspectus anatomico-mechanicus ;
De praecipuis tumoribus humoralibus ;
De generatione.
Les 3^e et 4^e sujets ont été publiés en français sous le titre : *Observations de chirurgie sur la nature et le traitement des plaies*, par M Chirac ; *Et sur la suppuration des parties molles*, par M. Fizes, traduites du latin en français par M^o°, médecin. Paris, Hérisant, 1742, in 12.
- *Tractatus de febris*. Première édition : ?. Amsterdam, 1749 (360 pages in 12). La Haye, P. de Hondt, 1753 (324 pages in 12). La Haye, P. de Hondt, 1754 (328 pages in 12). En français : *Traité des fièvres, traduit du latin de M. Fizes, par D^o°, docteur en médecine*. Paris, Desaint et Saillant, 1755 (352 pages in 8°). Paris, Desaint et Saillant, 1757 (VIII + 353 pages in 12).
- *Cours de chymie de Montpellier d'après les leçons de Fizes*, par J.-A. Gontard, docteur en médecine de Montpellier, s.i. 1749 (191 pages in 12). Paris, G. Cavelier, 1750 (191 pages in 12).
- *Tractatus de physiologia* - Avignon, J.-J. Chabrier, 1750 (446 pages in 12). Voir aussi la thèse de H. Petiot.
- *Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier sur les maladies aiguës et chroniques* - 10 tomes. Paris, Durand-Pissot, 1750-1757. Voir aussi J. LAZERME : *Tractatus de morbis internis capitis*. Amsterdam, 1748.

2° THESES INSPIREES PAR ANTOINE FIZES :

A) Thèses inspirées avant son professorat et présidées par d'autres que lui :

- *De hominis liene sano* - Montpellier, V^e H. Pech, 1716 (138 pages in 12 + figures), par ?.
- *De naturali secretion bili in jecore* - Montpellier, V^e H. Pech, 1719 (92 pages in 4°), par Bernard De JUSSIEU (présidée par A. Magnol).
- *Specimen medico-chirurgicum de suppuratione* - Montpellier, V^e H. Pech, 1721 (59 pages in 8°), par Pierre ROCQUES (présidée par H. Haguenot).

- *Specimen medico-chirurgicum in quo praecipui suppurationis eventus in partibus mollibus expenduntur* - Montpellier, V^e H. Pech, 1724 (67 pages in 8°), par Jean-François VALADON (présidée par J. Lazerme)
- *Partium humani corporis solidarum conspectus anatomico-mechanicus* - Montpellier, J. Martel, 1729 (80 pages in 8°), par Pierre BROCARS (présidée par J. Lazerme).
- *De cataracta* - Montpellier, J. Martel, 1731 (60 pages in 8°), par Pierre LAULANIE (présidée par A. Magnol).
- *De tumoribus humoralibus simplicibus* - Montpellier, J. Martel, 1731 (41 pages in 8°), par Jérôme SISSAUD (présidée par A. Magnol).

B) *Thèses inspirées et présidées par FIZES :*

- *Universae physiologiae conspectus anatomico-mechanicus* - Montpellier, A. Rochard, 1737 (146 pages in 8°), par Jean-Honoré PETIOT.
- *De tumoribus in genere* - Montpellier, J. Martel, 1738 (47 pages in 4°), par Jacques FARJON.
- *De phlegmone ac erysipelate* - Montpellier, J. Martel, 1739 (19 pages in 4°), par Jean-Baptiste PICHON-LAPINSONIERE.
- *De secretione fluidi nervorum, ipsius indole, motu, ac usibus* - Montpellier, J. Martel, 1739 (18 pages in 4°), par Joseph PICHON de BURY.
- *De febribus* - Avignon, F. Girard et Séguin, 1743 (60 pages in 8°), par Jacques DUPAS de CHAUMILLON.
- *De febre maligna* - Montpellier, J. Martel, 1745 (36 pages in 8°), par Louis-Joseph GAGNON.
- *De febre ardenti ac de continua acuta humoralis symptomatica* - Avignon, B. Girard, 1745 (30 pages in 8°), par Jean DETCHEGARAY.
- *De febre lenta a symptomatica* - Montpellier, J. Martel, 1746 (12 pages in 8°), par Jean-Baptiste TIXIER.
- *De febribus intermittens in genere* - Montpellier, J. Martel, 1746 (20 pages in 8°), par Louis-Jacques BERGERON.
- *De febre quotidiana, tertiana et duplici tertiana intermittente* - Avignon, D. Seguin, 1747 (26 pages in 8°), par Martin DUPUY.
- *De febre quaterna intermittente* - Avignon, D. Seguin, 1747 (20 pages in 8°), par Joseph DUBOIS de la ROCHE.
- *De visu* - Montpellier, J. Martel, 1757 (24 pages in 4°), par Jean-François CHICOY-NEAU.

BIBLIOGRAPHIE

1° *SOURCES MANUSCRITES :*

- Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables et de Sainte-Anne.
- Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 54, 55, 80, 88 ; S. 56.

2° AUTEURS :

- ASTRUC J. — Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier - Paris, P.-G. Cavelier, 1767.
- BARBEYRAC C. — Medicamentorum constitutio, seu formulas Caroli Barbeirac, in lucem editae ac auctorem cura et studio doctoris medici monspessulani (Jacobi Farjon) - Lyon, De Tournes, 1751.
- BAYLE. — Encyclopédie des sciences médicales - Biographie médicale (2 tomes). Paris, de Béthune et Plon, 1840-41.
- BERNARDIN DE SAINT-PIERRE J.-H. — Œuvres complètes - 12 volumes. Paris, Méquignon-Marvis, 1812.
- BONDURAND E. — Une consultation de médecins au XVIII^e siècle - Nîmes, Clavel-Baloivet, s.d.
- BOUISSON F. — Tableau des progrès de l'anatomie dans l'Ecole de Montpellier - Montpellier, L. Castel ; Paris, Germer-Baillière, 1838.
- CASTELNAU J. — Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société royale des sciences de Montpellier ; et suivi d'une notice sur la Société des sciences et belles-lettres de la même ville, par E. THOMAS - Montpellier, Boehm, 1855.
- Essai d'une bibliographie du Languedoc en général, du département de l'Hérault et de la ville de Montpellier en particulier - Publication de la Société archéologique de Montpellier, première série, tome IV. Montpellier, J. Martel aîné, 1855.
- DECHAMBRE A. — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales - 4^e série, tome II, Paris, P. Asselin et G. Masson, 1878.
- DELAUNAY P. — Le monde médical parisien au XVIII^e siècle - Paris, J. Rousset, 1906.
- DEIDIER A. — Consultations et observations médicales de M. Antoine Deidier - Tome III, Paris, J.-T. Hérissant, 1734.
- DEZEIMERIS J.-E. — Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne - Tome II, Paris, Bechet jeune, 1834.
- ELOY N.-F.-J. — Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne - 4 tomes, Mons, H. Hoyois, 1778.
- ESTEVE L. — La vie et les principes de M. Fizes pour servir à l'histoire de la médecine de Montpellier - Amsterdam, A. Ketelaer, 1765.
- FELLER F.-X. — Biographie universelle - Tome III, Paris et Lyon, J.-B. Pelagaud, 1867.
- FIRMIN-DIDOT. — Nouvelle biographie générale - Tome XVII, Paris, Firmin-Didot frères, fils et Cie, 1858.
- FAUCILLON J.-M.-F. — La chaire de mathématique et d'hydrographie de Montpellier (1682-1792) - Montpellier, J.-A. Dumas, 1855.
- GERMAIN A.-C. — Un professeur de mathématiques sous Louis XIV - Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier. Première série, Section des lettres. Tome II, Montpellier, Boehm et fils, 1855-1857.
- GRASSET J. — Jean-Jacques Rousseau à Montpellier - Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier. Première série, Section des lettres, tome I, Montpellier, Boehm, 1847-1854.
- JOURDA P. — Jean-Jacques Rousseau à Montpellier - Bulletin de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, n° 67, année 1937. Montpellier, Causse-Graille-Castelnau, 1938.
- LEENHARDT A. — Montpelliérains médecins des Rois - Largentière, E. Mazel, s.d.
- MALZAC S. — Observations curieuses ou lettre critique contre la pratique des bouillons de grenouille - Utrecht, 1746 (104 pages in 8°).
- MICHAUD. — Biographie universelle ancienne et moderne - Tome XIV, Paris, C. Desplaces, 1856.

- PANCKOUCKE C.-L.-F. — Dictionnaire des sciences médicales - Tome IV, Paris, C.-L.-F. Panckoucke, 1821.
- PANSIER P. — Histoire de l'ophtalmologie à l'Ecole de Montpellier du XII^e au XX^e siècle (avec H. TRUC) - Paris, A. Maloine, 1907.
- PORTAL A. — Histoire de l'anatomie et de la chirurgie - Tome IV, Paris, P.-F. Didot le Jeune, 1770.
- QUERARD J.-M. — La France littéraire ou dictionnaire bibliographique - Tome III, Paris, Firmin-Didot, 1839.
- ROUSSEAU J.-J. — Œuvres complètes (Les confessions et Correspondance) - Paris, Dali-bou, 1824-25.
- THOMAS E. — Voir CASTELNAU J.
- TRUC H. — Voir PANSIER P.

3^e *AUTRES SOURCES :*

Cartulaire de l'Université de Montpellier - Tome II, Montpellier, Lauriol, 1912.
